

**SOMMAIRE.**

A TRAVERS QUÉBEC.  
LA RÉCIPROCITÉ.  
ECHOS DU JOUR.  
CHRONIQUE TRIFLUVIENNE.  
LA SEMAINE FINANCIÈRE.  
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.  
COURRIERS DE HELL.  
L'ÉPIGRAMME ST. JOSEPH. Gust. Smith.  
LE FORT DE CÔTEAU.  
CONSEIL DE VILLE.  
A TRAVERS OTTAWA.  
MARCHÉS D'OTTAWA.  
MARCHÉS ÉTRANGERS.  
FÉLIBRETTES.—Le Gouffier: *Royal de Navery.*

**A TRAVERS QUÉBEC.**

La grande fête nationale.—Immenses préparatifs.—Les sociétés des États-Unis.—Quelques détails du programme.  
A Québec, on se préoccupe beaucoup de la grande célébration de la prochaine fête nationale. La société Saint-Jean-Baptiste est activement à l'œuvre; elle a à sa tête des officiers dont l'énergie égale le patriotisme, et l'on peut être certain que rien ne sera épargné pour rendre la démonstration aussi imposante que possible.  
Le succès de la magnifique réunion de la famille franco-canadienne à Montréal, en 1874, a été aussi complet qu'il pouvait l'être dans les circonstances, et les Québécois brûlent du désir de l'égaliser sinon de le surpasser. Déjà un très grand nombre de sociétés nationales des États-Unis ont répondu avec empressement à l'appel qui leur a été adressé de venir revoir la patrie absente—patrie qui est peut-être plus chère à l'exilé qu'à aucun autre—et tout fait croire que des milliers de nos compatriotes expatriés viendront à cette occasion resserrer les liens qui les unissent à nous. Quant aux sociétés nationales du Canada, il est à espérer que pas une ne restera étrangère à ce grand mouvement patriotique.  
Du reste, une fois le programme de la fête bien arrêté, une délégation de la société Saint-Jean-Baptiste ira visiter les principaux centres français du Canada et des États-Unis, afin de leur en faire connaître les principaux détails et de les inviter à prendre part en aussi grand nombre que possible à la démonstration. C'est une excellente idée, surtout si le choix des délégués est fait avec tact et discrétion.  
Le quel plus on s'occupait que celui de toute une nationalité se réunissant ainsi dans la ville la plus française du pays dans la ville des Champlains, des Frontenacs, des Montcalm et des Plessis—et venant jurer au pied du monument des braves que toujours elle restera fidèle aux traditions de gloire qui lui ont été léguées par ses ancêtres!  
Disons-le à leur honneur, toutes les classes de la société québécoise semblent rivaliser de zèle et d'ardeur pour rendre l'organisation de la fête aussi parfaite que possible, et l'on ne dit que les ouvriers vont s'inscrire par milliers comme membres de la société Saint-Jean-Baptiste pour contribuer aux dépenses qui se sont nécessairement élevées. Nouvelle preuve que l'ouvrier canadien n'est jamais le dernier à affirmer son dévouement à la cause nationale. Le clergé est disposé à donner le concours le plus puissant aux organisateurs, et Sa Grandeur Mgr l'Archevêque s'intéresse vivement à toutes les mesures qui sont prises pour faire réussir un aussi louable mouvement.  
La messe sera probablement célébrée en plein air, et le sermon dit par le prêtre de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, dont l'éloquence inspirée sera digne d'une pareille fête. On dit qu'un grand banquet aura lieu à la salle du Rond à Patiner, et qu'il est question d'un superbe bal sur la terrasse Dufferin, rappelant celui qui fut donné aux officiers de la première corvette française: *La Copricieuse* qui ait visité le pays depuis la conquête, en 1854. On parle aussi de conventions fort importantes sous les auspices de l'Institut Canadien et du Cercle Catholique, auxquelles seront invitées plusieurs des notabilités catholiques de France, entre autres le jeune et célèbre comte de Mun. On n'oubliera pas non plus le meilleur ami des Canadiens, M. Rameau, qui a publié sur notre pays des appréciations si justes, si profondes et si sympathiques.  
Voilà plus qu'il n'en faut pour attirer dans la vieille capitale tous les Français du continent, qu'ils viennent de Québec, de l'Acadie, d'Ontario, de Manitoba, de la Nouvelle-Angleterre, de l'ouest américain ou de la Louisiane.—désireux de signer le pacte de la grande alliance nationale en ce jour mémorable. Répétons-le hautement, une nationalité qui peut

offrir un pareil spectacle possède en elle-même des éléments d'une indétructible vitalité, qui lui assurent un long et brillant avenir sur la terre d'Amérique.

**LA RÉCIPROCITÉ.**

La Chambre nationale de commerce américaine, qui siège actuellement à Washington, a constaté le fait que les exportations au Canada avaient diminué de vingt pour cent depuis un an, tandis que les importations du Canada aux États-Unis étaient restées les mêmes. C'est pourquoi elle a demandé qu'il soit nommé une commission chargée de négocier avec une autre commission qui représenterait l'Angleterre, un nouveau traité de commerce avec le Canada. Un bill à cet effet vient même d'être soumis à la Chambre et déposé à un comité spécial. Que vont dire les seules libérales qui se moquaient si agréablement de la résistance du Canada à nos voisins et qui ne voyaient dans la politique nationale qu'une œuvre de destruction? A les entendre, c'était la lutte du pot de terre contre le pot de fer, et nous devions être broyés.  
Encore une prophétie qui ne se réalisera pas. On sait que le gouvernement a prévu le cas où nos voisins nous feraient des avances; nous serons donc prêts à les rencontrer sur le nouveau terrain où les États-Unis entendent se placer, c'est-à-dire sur le terrain de la véritable réciprocité.

**ENTRE AMIS.**

Il vient de naître à Québec un journal qui s'appelle le *Provincial*. Il se dit libéral sans être cependant trop opposé à la politique de conciliation, reconnaissant que le sentiment populaire s'est fortement prononcé en faveur du parti conservateur aux dernières élections. Voici ce que nous trouvons dans un dernier numéro:  
La position faite au parti libéral par les derniers événements n'est pas enviable. L'opposition, nous l'avons vu, n'a pas tenu sa promesse, nous ne pouvons nous attendre à un succès prochain, et nous sommes obligés de reconnaître que nous ne sommes pas encore en mesure de nous opposer avec quelque chance de succès à la politique de conciliation.  
C'est aujourd'hui le temps des revers. Demain peut-être la victoire sera pour nous. *Dalleur*, que gagnerait le parti libéral à faire maintenant une guerre sans trêve ni merci à ceux qui ont le pouvoir? Absolument rien autre chose qu'à découvrir à jamais, dans l'esprit public, nos idées et nos chefs.  
Le devoir est tout tracé. Le parti libéral doit se recueillir et attendre que les événements lui fournissent chance de vaincre les autres.

**ECHOS DU JOUR.**

Son honneur le maire part ce soir pour Toronto, où il doit s'occuper d'affaires relatives aux comptes de l'exposition.  
A Lac Labiche qui se trouve à 5 degrés au nord de Winnipeg, la première gelée a eu lieu le 4 octobre.  
Un personnage célèbre est mort hier. C'est Calcraft, pendant de longues années bureau de Londres et dont le nom même est devenu presque synonyme du mot *bourreau*.

M. Joseph Shehyn, M. P., a retiré sa démission comme président du Bureau de Commerce de Québec, qu'il avait d'abord offerte à cause de ses nombreuses occupations.  
Les cadavres de Brown et de sa fille, ont été exhumés à Winchester et l'on a tenu une nouvelle enquête. On soupçonne encore de complicité la femme du défunt assassiné par son fils.  
Le *Mail* de Toronto réclame une législation qui puisse mieux protéger que par le passé la vie des serre-freins sur les convois de chemins de fer. C'est l'humanité, dit-il, qui l'exige.

D'après un journal anglais, le fameux opéra *Pinafore* dont on nous a tant rebattu les oreilles, serait l'œuvre d'un pauvre bohème de Londres qui l'aurait vendu, pour quelques livres, à Sullivan, lequel se donne comme l'auteur de la musique.

Le conseil privé a refusé l'appel dans la cause de Langlois contre Va lin sur la question de la juridiction de la cour des élections contestées.

Cette décision met fin à la suspension des procédures dans plusieurs causes d'élections contestées, telles que celles de Montmorency, Bellechasse, Portneuf et Arthabaska.  
M. le Dr. Schultz, M. P., est arrivé à Winnipeg, ainsi que M. T. D. Tims, du département des finances, qui est chargé de faire une enquête sur certaines irrégularités dans les comptes de la police à cheval et des travaux publics.  
Depuis quelques jours, tous les employés du chemin de fer du Nord entre Montréal et Québec ont reçu avis de l'honorable T. McGreevy, leur annonçant qu'à partir du 1er janvier prochain, leurs services ne seraient plus requis. Nous pouvons inférer de cet avis que le gouvernement local prendrait alors le contrôle du chemin.  
M. Schriber, ingénieur en chef du chemin de fer intercolonial, doit partir, dans une couple de jours, pour Winnipeg, où il remplira temporairement les fonctions de surintendant des chemins de fer du gouvernement en voie de construction à l'est, à l'ouest et au sud de Winnipeg. Cela n'affecte pas sa position sur l'Intercolonial.

Voici un tableau qui indique avec quelle rapidité on termine les troupeaux de buffles:  
Exportation de robes de buffle.  
1878 1879  
Du Fort Walsh..... 16,897 8,277  
Du Fort McLeod..... 12,797 5,764  
En 1877, on avait exporté du Fort McLeod, 30,000 robes de buffle.  
On vient de découvrir que M. Joly, la veille de la chute de son gouvernement, c'est-à-dire le 27 octobre dernier, a écrit une lettre au caissier de la banque Union pour l'assurer que la somme de \$5,000 avancée au Dr Mackay serait remboursée aussitôt que possible. Il est évident que l'on a dû insister auprès de M. Joly, car la banque comprenait sans doute que cette affaire pût tourner à mal.  
Un ami du *Canadien* vient de communiquer à ce journal une lettre par laquelle il l'informe qu'à la date du 28 octobre dernier, il est passé à la douane américaine, près de la frontière environnant la Beauce, 5,862 montons et 830 têtes de gros bétail venant du comté de Beauce. Comme on le voit par ces chiffres, le commerce des animaux dans cette partie de la province a pris des proportions assez notables.  
Il y a douze manufactures de lainages dans la province de Québec, et leur production, pendant la présente année, s'est élevée à \$1,450,000. Il y en a 44 dans la province d'Ontario, et la valeur de leur produit, cette année, a été de \$3,395,000, ce qui fait un total de \$4,845,000 de lainages manufacturés. Toutes ces manufactures sont en pleine activité et elles ont des ordres pour jusqu'au 1er mars prochain.  
Il paraît que la pécote n'exerce mille part plus de ravages que dans Ottawa, si l'on en juge par les statistiques publiées par le Dr Riddell, pour l'année expirée le 6 octobre 1879. Durant cette période, il y aurait eu ici 266 cas de pécote dont 80 décès, tandis qu'à Toronto—qui vient en second lieu—la proportion serait de 60 cas et 12 décès. Comme la pécote semble sévir avec plus de violence durant la saison du froid, nous regrettons de constater qu'elle a moissonné depuis quelques semaines un grand nombre de victimes.  
M. le professeur Selwyn annonce que le projet de construire un chemin de fer devant relier Winnipeg à la baie d'Hudson—distance d'un peu plus de 300 milles—est tout à fait praticable, en dépit de ce qu'on a pu dire à l'encontre.  
Pour naviguer dans la baie d'Hudson, au printemps, il suffirait, selon lui, de construire des navires propres à ce genre de navigation et capables de résister aux glaces. Du Port-Nelson à Liverpool, l'on compte 2,966 milles, et de Québec à Liverpool, 2,600 milles, plus 1,200 milles de Duluth à Québec: on comprend la différence.  
M. G. Alphonse Desjardins, du *Canadien*, vient de publier les débats qui ont eu lieu durant la dernière session locale à Québec. Cette compilation forme un volume de cinq cents pages et renferme les discours les plus importants prononcés sur les graves questions qui ont tant agité la province pendant dix-huit mois. Ces comptes-rendus sont préparés avec une stricte impartialité et rendent également justice aux discours des

députés conservateurs et libéraux. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Desjardins a pris des mesures pour continuer la publication de ces débats, et nous espérons que l'encouragement public ne lui fera pas défaut.  
Une députation composée de l'honorable M. Skead, de MM. Currier et Tassé, M. P., de M. P. Baskerville, M. P. P., de M. le maire Macintosh et de M. G. W. Parley s'est rendue, ce matin, auprès de l'honorable M. Langevin, ministre des travaux publics, dans l'intérêt des ouvriers et journaliers qui ont été congédiés, la semaine dernière, des ateliers publics, par suite du manque d'ouvrage. M. Langevin a promis de faire tout en son pouvoir pour venir en aide aux ouvriers ainsi congédiés en distribuant le travail de façon à leur donner quelques jours par semaine alternativement, si, toutefois, il lui est démontré que la chose est praticable.  
Nous avons eu le plaisir de recevoir, ce matin, la visite de M. René Mauzaise, jeune français distingué qui voyage au Canada depuis quel que mois dans un but scientifique. M. Mauzaise est l'un des élèves de l'École libre des sciences politiques, et comme il a obtenu, à un récent concours, la bourse de voyage, il a choisi notre pays pour en faire l'objet de ses études. Ce monsieur prend surtout un vif intérêt aux questions économiques et paraît bien disposé à faire tout en son pouvoir pour attirer l'attention de ses compatriotes sur l'importance de rouvrir des relations commerciales avec le Canada. Durant son séjour à Québec, M. Mauzaise a donné, devant le cercle catholique, une conférence qui a été fort remarquée. Il publiera, à son retour en France, une étude sur le Canada qui, nous en sommes persuadés, sera inspirée par la plus grande bienveillance à notre égard.

M. A. P. Sherwood, chef de police, vient d'adresser à son honneur le maire et au conseil de ville, ainsi qu'à son comité exécutif local de la dernière exposition, une lettre qui explique pourquoi les recettes ont été si faibles, comparativement au nombre considérable d'étrangers qui ont visité notre ville à cette occasion.  
Les trois chemins de fer, dit M. Sherwood, ont amené 20,000 personnes de plus qu'à l'exposition de 1875;—le montant des péages payés aux derrières barrières a été aussi beaucoup plus considérable;—les hôtels étaient pleins; en deux mots, tout indique que les recettes auraient dû être fort élevées. Si elles ont été si faibles, voici pourquoi:  
Il y a eu négligence et fraudes aux tourniquets et aux barrières. Il n'y avait aucun contrôle sur les opérations des gardiens. Ils ne rendaient pas de comptes; ils donnaient des billets à leurs amis; un des gardiens était devenu l'habitué d'un des restaurants où il traitait ses amis et payait en billets d'entrée. Les registres des gardiens n'ont été vérifiés que le samedi, dernier jour de l'exposition, quand ils auraient dû l'être chaque soir, etc., etc. Enfin, les irrégularités que le chef a constatées, par l'intermédiaire de ses agents, prouvent à l'évidence qu'avec pareille organisation il est été plus que surprenant de réaliser des recettes convenables. C'est une leçon pour l'avenir.

**CHRONIQUE TRIFLUVIENNE.**  
Sous ce titre, M. Sulte a réuni tout ce qu'un labeur persévérant a pu lui faire découvrir pour retracer l'histoire de la fondation des Trois-Rivières.—années 1634-1663. C'est un beau volume de 327 pages grand format, sur papier bis, et dont l'exécution typographique fait honneur aux ateliers de la *Revue Canadienne*.  
L'étude de notre histoire est un vaste champ qui est loin d'avoir été tout exploré. Notre ami a eu la main heureuse quand il l'a tournée du côté de sa ville natale, car il est arrivé avec assez curieuse chose à propos des Trois-Rivières: les historiens n'en ont presque rien dit. Pour quoi cela? Parce qu'ils ont procédé d'après l'idée étrange que Québec et Montréal renfermaient toutes les archives restées dans le pays. Or, de 1634 à 1780, le gouvernement dit des Trois-Rivières était le Canada central, et ses greffes, très bien conservés, sont une mine que personne, pour ainsi dire, ne s'est avisé de fouiller. Il en résulte, comme le faisait remarquer M. Rameau, que nous avons, dans l'histoire imprimée, une page blanche pour représenter ce groupe important et ancien de notre population. M. Sulte s'est voulu à la tâche de remplir cette lacune. Il y a déjà consacré vingt ans; il en mettra vingt autres, si Dieu lui prête vie, et notre bibliothèque nationale y gagnera un ouvrage honorable.  
On est toujours surpris, quand on regarde ces travaux si longs, si fatigants, de les voir entrepris par des

gens qui ne jouissent que de peu de loisirs. C'est ainsi, paraît-il, que marche le monde: ceux qui sont favorisés se placent dans l'indolence; ceux qui subissent la loi du travail n'en sont jamais rassasiés.  
Est-il rien de plus beau que d'étudier et de décrire les origines de notre peuple; de fournir à chacun de nous des armes pour défendre la mémoire de ses ancêtres; d'empêcher, en un mot, que les étrangers qui nous entourent ne fassent prévaloir jusque dans nos familles les préjugés qu'ils nourrissent contre tout ce qui se rattache à la race française dans cette partie du Nouveau-Monde?

C'est à nous d'applaudir une telle œuvre, de la louer et de la faire devenir populaire.  
Nous terminerons ces quelques remarques par la citation d'un passage qui montre avec quelle clarté l'écrivain traite certains chapitres de son nouveau livre.  
«La ville des Trois-Rivières a été, depuis plus de deux siècles, la pépinière des voyageurs et des découvreurs, c'est pourquoi nous consignons dans ces pages ce qui concerne les courses et les entreprises lointaines de ses enfants et de ses citoyens. Il y aurait un volume à faire sur les explorations des trilluviens au nord, à l'ouest, au sud de ce continent: Nicolet, Chouart, Godefroy, Jérémie, Perrot, La Vérandière, Niverville et autres. La passion des voyages, qui s'est manifestée de si bonne heure parmi ce groupe de colons, lui prête un caractère particulier dans l'histoire du Canada. De nos jours, on relevant le nom des familles de race franco-canadienne établies au-delà des lacs, sur le Mississippi, au Manitoba et aux Montagnes Rocheuses, on est surpris de voir que le nombre de ceux des Trois-Rivières paraît dominer partout. Cela est, cependant, tout naturel: l'esprit aventureux ne pouvait se manifester nulle part avec plus de chance de succès que dans la population trifluvienne, tirée du pays classique des découvreurs de mer, des conquêtes de terres, de cette race normale enfin, qui a si souvent étonné le monde par ses entreprises hardies et bien conduites.»

**LA SEMAINE FINANCIÈRE.**  
[Pour le Canada.]  
On a découvert du phosphate dans le comté de Carleton et on se propose de l'exploiter.  
Des quantités considérables de billets d'or et d'or ont été achetées pour les marchés anglais et américain; c'est la cause d'une augmentation de 25 à 30 pour cent sur notre marché.  
Le département des douanes, à Ottawa, a saisi une quantité de meubles importés des États-Unis. Il paraît que ces meubles sont confectionnés à une maison de commerce à des prix beaucoup plus bas que la valeur réelle, dans le but de payer moins de droits. Mais le gouvernement a sa mesure pour protéger le commerce canadien et a décidé de poursuivre les importateurs expérimentés et qui empêchent cette espèce de contrebande.  
Le commerce, la semaine dernière, a été languissant; cela a été causé par la disparition de la neige; les marchés étaient peu fréquentés et une hausse prononcée a eu lieu dans tous les articles de nécessité première. La récolte ayant été abondante dans les environs d'Ottawa, on s'attend à une baisse dans les prix, aussitôt que nous aurons de bons chemins d'hiver.  
La Banque d'Ottawa a réuni ses actionnaires dernièrement. Cette institution a un passif de \$1,109,123, contre un actif de \$1,112,833. Elle n'a point payé de dividende pendant les six derniers mois. De graves irrégularités ont été découvertes dans les livres; la responsabilité en a été attribuée au gérant, qui a été la cause de pertes pour cette institution à un montant d'au moins \$52,000. Il a été constaté que les livres d'actions pas été tenus d'une manière suffisante et qu'une confiance illimitée était donnée au gérant, qui s'occupait de faire des affaires à son profit avec les fonds de la banque. Cela prouve encore une fois ce qui a été prouvé si souvent, que les actionnaires des banques devraient en général exiger de leurs directeurs une surveillance plus exacte des faits et gestes de leur gérant qui, sans aucune considération, ne devrait s'occuper que des affaires de l'institution dont il est l'officier principal. Ce qui s'est vu à Ottawa dernièrement n'est qu'une répétition de ce qui s'est maintes fois vu ailleurs; un gérant bien salarié ne se contente pas de recevoir son traitement, mais se sert et abuse de sa position pour réaliser des profits directs et indirects. Cela se pratique presque tous les jours au détriment des actionnaires et des pauvres veuves et de nombreux orphelins qui sont privés de leurs dividendes et condamnés à vivre misérablement pendant que souvent des employés infidèles vivent dans tout le confort possible avec des profits clandestinement acquis, jusqu'à ce qu'ils aient à comparaître devant les tribunaux, ce qui arrive tôt ou tard. Le public réclame à juste titre la protection du gouvernement. La presse du pays ouvre les yeux sur la situation et ne craint pas de dénoncer les coupables.  
Les billets contrefaits de la Banque de l'île du Prince-Édouard sont en circulation.  
Les recettes du Grand-Tronc pour la semaine terminée le 6 décembre sont de \$190,381, contre \$173,564 pour la même semaine l'année dernière. Il est question de mettre une double voie sur tout le tracé depuis Montréal jusqu'à Toronto, pour répondre aux besoins du commerce. C'est une œuvre incontestable de la prospérité croissante dans le Canada.  
La mine d'or de Montague, à la Nouvelle-Écosse, a été vendue à une compagnie américaine pour \$50,000, 100,000 minots de patates ont été

exportés des environs de Canning, Nouvelle-Écosse, cette année. La récolte de ce tubercule a été très-abondante à l'île du Prince-Édouard, où les pommes de terre se vendent à 23 cents le minot.  
La manufacture de pianos et d'orgues de Williams, à Toronto, qui était fermée depuis plusieurs années, est en pleine opération.  
A Montréal, le commerce est quel que peu inactif et le sera jusqu'à ce que les chemins d'hiver soient en bon état.  
Potasse et perlasse.—La potasse No. 1 se vend \$4.85; No. 2, \$3.75. Perlasse No. 1, \$5. On ne s'attend à aucun changement dans les prix pour quelque temps.  
Nouveautés.—Ce commerce est tranquille; la température lui est défavorable, et les rémissions d'argent peu satisfaisantes.  
Provisions.—Les marchés sont peu fréquentés par la raison des mauvais chemins; l'avoine se vend 75c le minot; le blé-d'Inde, 80c; les pois, \$1.10; l'orge, 60c; la farine augmente, \$6.50 le baril; les dinde et les oies, 9c. la livre; les poulets, 7c.; le mouton, de \$5 à \$6 les 100 livres; et le beurre No. 1, de 25c. à 30c.; No. 2, de 20c. à 23c.  
Épicerie.—Le sucre, la mélasse et le sirop ont une tendance à la baisse; le thé et le café, prix fermes; le riz, de \$4.25 à \$4.50; le tabac a subi une augmentation de 2c. par livre. Les vins augmentent en conséquence de la mauvaise récolte du raisin en France.  
En Angleterre, les affaires prennent une meilleure tournure; le bois carré est plus en demande à des prix plus élevés. Les créanciers de la banque de Glasgow ont reçu sur leur créance une somme de £7,400,000; il leur reste à recevoir encore £3,600,000.  
La chambre des députés, en France, a voté une somme de 5,000,000 de francs pour venir en aide aux districts pauvres.  
Aux États-Unis, la prospérité continue. La semaine dernière, à New-York, il s'est fait un montant d'affaires plus considérable que dans aucune semaine pendant les dix dernières années. La ville de Brooklyn ne paie que \$2 par 1,000 pieds son gaz.  
Banques.—Une légère hausse s'est fait remarquer dans les actions des principales banques, à Montréal. Les facilités considérables de quelques maisons commerciales de cette ville en sont la cause. Les billets de la Banque consolidée se vendent à 93 cents. Le comité chargé de s'enquérir de l'état de ses affaires fait rapport d'un actif de \$3,200,000 et d'un passif de \$2,000,000.  
Les billets de la Banque des artisans sont cotés à 92 cents; le syndicat d'actionnaires de cette banque cherche à effectuer un compromis avec ses créanciers. L'amalgamation proposée entre la Banque d'Hoche-la-ga et la Banque Jacques-Cartier paraît échouer. La Banque des Townships de l'Est a déclaré un dividende de 3 1/2 pour cent pour les six derniers mois.

**HUILE AUSTRALE**  
DE  
**PRATT**  
180 degrés à l'épreuve du feu.  
La meilleure huile de charbon du monde!  
**PAS DE FUMÉE.**  
**PAS DE SENTEUR.**  
**PAS D'EXPLOSION.**  
SEULEMENT CHEZ  
**SHAW**  
**CRYSTAL HALL**  
68 Rue Sparks.  
**PRENEZ GARDE!**  
Certains gens font passer de l'huile du Canada pour celle des États-Unis, prétendant l'acheter de nous pour fournir leurs clients.  
**CECI EST FAUX.** Il n'y a pas d'autre huile américaine en ville et aucun marchand qui revendeur ne l'achète de nous, ni ne peut la vendre. Cette huile ne peut s'acheter que de nous, à notre établissement 63 Rue Sparks; et de là est destinée à tous nos clients.  
**Williams' Singer**  
LA MEILLEURE  
**MACHINE A COUDRE**  
DU MONDE.  
N'a pas son égale pour la fin, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.  
**2000**  
SONT  
**MAINTENANT EN USAGE**  
A OTTAWA.  
Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction.  
**THOMAS MAY,**  
Agent général pour Ottawa.  
BUREAU PRINCIPAL:  
**210 Rue Sparks.**  
SECCIONNALE:  
**284, RUE DALHOUSIE.**  
Ottawa, 25 nov., 1879. 6m.

**P.N.**  
Les gages augmentent, les affaires sont bonnes et le peuple se réjouit.  
Quelques spéculateurs ont pris avantage de cet état de choses pour augmenter les prix, mais en marchand chrétien, je donne à tous une justice égale.  
Mesdames, lisez la liste suivante et vous verrez que malgré la prospérité causée par la politique nationale, vous ne serez pas forcées de payer plus cher pour vos marchandises, surtout à mon établissement.  
Manchons en astracane.....\$2.50  
" en peau de lièvre noir 1.25  
" en peau de martre brune 75  
" en vision..... 7.00  
" en chat sauvage blanc 1.50  
**R. J. DEVLIN.**  
**Avis de Déménagement**  
**THOMAS BIRKETT**  
A transporté son magasin au coin des rues RIDEAU ET WILLIAM, à sept portes de son ancien établissement. Ayant plus de facilités pour son commerce, il peut offrir, à ses anciens et nouveaux, les mêmes avantages dans l'achat de leurs marchandises.  
**Rappelez-vous de l'adresse:**  
**NOUVEAU Bâtiment en Brique**  
COIN DES RUES RIDEAU ET WILLIAM, Vis-à-vis LA THÉIÈRE (TEA POT).  
**"Le Bien Public"**  
Poêle double, le meilleur qui existe.  
30 pouces.....\$10  
36 "..... 12  
SEULEMENT  
**CHEZ M. ESMONDE**  
RUE SPARKS.  
N. B.—Ces poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

**G. C. EGAN,**  
537 & 539 RUE SUSSEX.  
Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**"Le Bien Public"**  
Poêle double, le meilleur qui existe.  
30 pouces.....\$10  
36 "..... 12  
SEULEMENT  
**CHEZ M. ESMONDE**  
RUE SPARKS.  
N. B.—Ces poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.

**Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.**  
Le gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.  
**537 & 539 RUE SUSSEX,**  
OTTAWA.  
Ottawa, 10 novembre 1879.